



2.

## LE ROI D'ANGLETERRE

**I**L y avait une fois un mari et une femme, ils étaient pauvres et ils habitaient dans une campagne; ils eurent un enfant, mais personne pour être le parrain. Alors ils décidèrent d'aller dans la ville la plus proche, mais comme ils n'y connaissaient personne, ils ne purent le faire baptiser. Enfin, ils trouvèrent un vieillard sur la porte de l'église et ils lui dirent : « Brave homme, pourriez-vous me faire le plaisir de me servir de parrain pour cet enfant et nous ferons de l'église la marraine. » Ce vieux dit : « Bien volontiers. » Alors, on baptisa l'enfant; après ils sortirent et s'en furent dans une auberge pour manger. Puis le vieillard fit une lettre et dit au père d'élever l'enfant et de lui donner de l'éducation, et, lorsque il saurait lire de lui donner la lettre et de lui dire de venir le trouver. Après

avoir dit cela au père, le vieillard s'en alla. Alors le père et la mère élevèrent l'enfant et le mirent à l'école, et voyant qu'il apprenait bien, lorsqu'il eut quinze ans, ils lui donnèrent la lettre. Sur cette lettre il y avait écrit que l'enfant devait aller trouver son parrain qui était le roi d'Angleterre et que, dans le voyage qu'il ferait, il aurait à se garder d'un bossu, d'un boiteux et d'un teigneux. Le garçon après avoir lu cette lettre dit : « Mon père, je pars et je vais trouver mon parrain. » Et son père lui donna de l'argent et un cheval. Le jeune homme partit; il fit trois ou quatre journées de chemin et rencontra un homme qui lui dit : « Beau jeune homme, où allez-vous? — Je vais en Angleterre. — Et moi aussi, nous nous tiendrons compagnie. » Lorsqu'ils eurent cheminé ensemble pendant quelque temps, le jeune homme s'aperçut que, de temps à autre son compagnon clignait de l'œil; alors il l'abandonna, pensant que c'était le bossu<sup>1</sup> dont on lui avait dit de se garder. Il continua sa route et, après deux ou trois journées de chemin, il rencontra un autre homme, et lui dit la même chose qu'à l'autre; mais s'étant aperçu qu'il était boiteux, il le laissa. Il fit encore une même quantité de chemin et rencontra un au-

1. Il y a ici apparemment confusion de deux personnages, un louche et un bossu, causée probablement par deux variantes du conte.

tre homme qui était teigneux; mais il avait la perruque si bien arrangée qu'il ne pût s'en apercevoir. Et il l'accepta pour compagnon. Ils arrivèrent le soir à une auberge, ils mangèrent et ils burent, et puis ils demandèrent à être logés ensemble. Le jeune homme qui était à cheval, remit tout son argent à l'aubergiste pour qu'il le gardât jusqu'au lendemain. Dans la nuit, le teigneux se leva et s'en fut chez l'aubergiste et lui dit : « Mon maître a dit que vous me donniez l'argent et le cheval », et il s'en alla. Le jeune homme, le matin, se leva et alla chez la patronne pour se faire rendre l'argent et le cheval. La patronne lui dit : « Votre domestique, cette nuit, est venu; il a tout pris et il est parti. » Et le jeune homme se mit à pleurer et se dit : « Le teigneux m'a joué! » et il partit à pied. En route il vit son cheval attaché à un arbre et il alla pour le prendre. En ce moment le teigneux parut armé d'un grand pistolet. « Il faut que tu me serves de domestique et que tu fasses ce que je veux, sinon je te tue et tu ne pourras me faire reconnaître que trois jours après ta mort<sup>1</sup>. » Et ils partent, le maître à pied et le teigneux à cheval, et ils arrivent en Angleterre. Le teigneux se fit passer pour le filleul et l'autre pour son domestique. Il fit placer le

1. Détail incomplet, manquant la suite.

jeune homme comme garçon d'écurie. Alors, quand le roi eut vu celui qu'il croyait son filleul, il y eut de grandes fêtes. Laissons aller ceux qui s'amuse et revenons au jeune homme qui était à l'écurie avec son cheval et qui pleurait du matin au soir. Son cheval était sorcier, et il lui disait : « Prends courage, car tu sortiras d'ici, et tu en viendras à bout; viens quand tu entendras le roi en conversation avec le teigneux. » Un jour, le roi dit au teigneux : « J'ai une fille innocente, là-bas, sur une île, et s'il y avait quelqu'un qui voulût aller la délivrer je la lui donnerais en mariage. » Alors le teigneux lui dit : « Il y aurait mon domestique qui serait capable d'aller la délivrer. » Alors le roi l'envoya chercher de suite et le fit monter au palais. Il lui dit : « Seriez-vous capable d'aller délivrer ma fille. » Il répond : « Je ne sais pas où est votre fille pour aller la sauver. » Le roi lui dit : « Il faut vous tirer d'affaire, je vous donne trois jours de temps, et, si vous n'en êtes pas capable, je vous fais mettre à mort. » Alors il s'en fut dans l'étable et se mit à pleurer. Son cheval lui dit : « Qu'as-tu à pleurer. » Et il répond : « Si tu savais, le roi m'a dit qu'il faut que j'aille sauver sa fille, sinon qu'il me ferait tuer; où veux-tu que j'aille chercher sa fille? » Le cheval lui dit : « Imbécile, dis-lui que oui et qu'il te fasse un navire à trois étages. » Ainsi

il fit, et le roi lui fit faire le navire. Dès que le navire fut fait, le roi le fit appeler et lui dit : « Le navire est fait et prêt à partir. » Il lui répond : « Attendez un instant que je vous fasse réponse. » Il va à l'écurie et il dit au cheval : « Tout est prêt et il faut partir; il faut que tu me dises ce qu'il faut mettre sur le navire. » Le cheval lui dit : « Dis-lui qu'il charge le premier pont du navire avec des noix, le second de blé, le troisième de quenouilles. » Ainsi il fit. On chargea le navire et le roi lui dit : « Demain matin il faut partir, et sur la plage il y aura tous mes matelots et tu en choisiras autant qu'il te fera plaisir. » Alors il s'en fut à l'écurie et le cheval lui dit : « Demain matin, avant de partir, le roi te dira, prends les hommes qu'il te plaît; et tu verras un vieillard à côté de toi et tu diras : je ne prends que celui-là seul pour me tenir compagnie. Cet homme, ce sera moi. » Ainsi il fit et le lendemain ils partirent. Ils naviguèrent trois mois. Ils virent un lumignon et ils s'approchèrent de terre et ils arrivèrent dans un port où on leur fit : « Quelle marchandise apportez-vous? » Ils répondirent : « Nous apportons des noix »; et de terre on leur répondit : « C'est une bonne marchandise pour nous. » Dans ce lieu, il n'y avait que des rats qui dirent : « De l'argent nous n'en avons point pour vous payer; quand vous aurez be-

soin de nous, vous n'aurez qu'à dire : Rats, beaux rats, venez tous à notre secours. » De là, ils partirent; ils marchèrent encore autant. Un soir, ils voient encore un lumignon, ils s'approchent de terre et on leur dit : « Que portez-vous? — Du blé. — Bonne marchandise pour nous. » En déchargeant, les fourmis leur dirent les mêmes paroles que les rats. De là, ils partirent et ils marchèrent encore autant. Un matin ils aperçurent une île et le vieillard dit au jeune homme : « Tu vois cette maison sur cette montagne, c'est là que se trouve la fille du roi. Il faut aller là-haut et tu frapperas à la porte et tu diras : Je suis venu sauver la fille du roi d'Angleterre et tu verras ce qu'on te dira. » Et il fit ainsi, il alla là-haut et il vit une grande dame qui lui dit : « Si vous voulez la fille du roi, il faut commencer par détruire cette montagne qui est ici devant ma maison, de ce soir à six heures à demain matin six heures ». Il alla là-haut et il appela tous les rats et le matin le travail était fait. Alors cette femme l'emmena dans une chambre qui était pleine de blé mélangé avec du riz et lui dit : « Demain matin à six heures il faut que tout cela soit séparé, le blé, d'une part, et le riz, de l'autre. » Il appela toutes les fourmis à son secours et le lendemain tout était séparé. Cette dame l'emmena alors dans un autre magasin qui était

plein de chanvre : « Il faut que demain matin tout ce chanvre soit filé. » Il alla là-bas chercher toutes ses quenouilles et le vieillard lui dit : « Celle-ci tu la prendras, toi-même, et quand tu seras là-haut, tu lui diras : Quenouille, belle quenouille, je veux que toutes les autres quenouilles se mettent à filer. » Tout cela se fit. Alors cette dame le conduisit dans une chambre où était la fille du roi : « Voilà, elle est délivrée et vous pouvez l'emmener. » Ils partirent et ils se dirigèrent vers l'Angleterre. Le roi, qui attendait depuis deux ans qu'ils étaient partis et qu'ils n'arrivaient pas, vit un beau jour un navire avec le drapeau anglais. On reconnut que c'était le navire qui arrivait. Quand ils débarquèrent au port le père qui vit sa fille se mit à l'embrasser, à l'embrasser et à la baiser, et enfin il la donna au jeune homme comme épouse. Il arriva ensuite qu'il fut reconnu que celui qui l'avait sauvée était le filleul, et l'autre le teigneux. On fit prendre et conduire ce dernier sur la place avec dix tonneaux de goudron et on le brûla en face de tout le monde. Et les autres firent un grand dîner et donnèrent des divertissements et ils se remplirent de paix et d'amour. S'ils ne sont pas morts, ils y sont encore.

*Conté par Gioanina Piombo dite La Mova.*

Comparer : Cosquin, 3; 73. — Sébillot, III, 9, 13. — Luzel, I, p. 66. — Grimm, 126. — Basile, III, 7. — Comparetti, 5. — Visentini, 5. — Hahn 37.

